

Le bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuville-sur-Isole (Dordogne)

N'ayons pas peur de prendre certains risques ; ils font partie de notre vie.

ECOUERS, APPLIQUEZ-VOUS

Notre avenir en dépend

Chers petits amis, nous voici une fois de plus dans la cour de l'école pendant une récréation. Vous jouez en compagnie de camarades habituels, mais le jeu n'a pas le même attrait qu'il y a quinze jours, autour du tout familial, où vous étiez libres, où le plaisir d'être sous un ciel agréable l'emportait sur les soucis de la vie.

Mais tout a une fin, pour les petits comme pour les grands, et vous avez médité notre cas chargé de livres et de cahiers par une matinée froide, typiquement automnale, avec au cœur un peu d'émotion en songeant à l'effort qui vous attendait pour vos instruits, recevant aussi l'air boueux du maître qui, cependant, sous des apparences d'indifférence sévère, cache tant de bons sentiments à votre égard.

Il y a un mois, nous vous lèziez tôt pour reprendre vos courses folles à travers champs, sous une température estivale, et maintenant vous aimeriez rester tard au lit... Mais hélas, ces traits ou quatre jours de repos ne ont ramené à la réalité, et vous sentez au fond de vous-mêmes davantage d'assurance, la salle de classe et son tableau noir vous effraient moins et vous prenez la ferme résolution de bien étudier et de vous appliquer dans vos devoirs pour échapper à bien des maudites places.

Enfin, ne l'oubliez pas, vous êtes un homme de demain qui sera ce que vous le ferez aujourd'hui. Voulez-vous être un homme de demain ?

NOUVELLE RESTAURATION DE NOTRE CLOCHER

En 1910, la flèche du clocher de Neuville dut être restaurée et, bien entendu, il fallut échauffer



pour permettre aux ouvriers d'effectuer les travaux qui s'imposaient. Mais, les moyens dont on disposait à l'époque étaient loin d'égaliser ceux de nos jours, et l'échauffage uniquement fait en bois, demandait du temps, des consommations appréciables et beaucoup de précautions. Ce montage fut cependant bien conçu et il se passa ainsi, qu'évidemment, nous ne pouvons pas contempler les numéros si haut perchés et qui se mouvaient du cordage. Nous nous souvenons bien de la craie qu'on avait étalée de descendre et qui restait blanche jours après de la marée, de notre inquiétude en voyant de notre échauffement des réflexions de nos fils au devant des dimensions réelles qui contrastaient étrangement avec l'échelle

(Suite page 2.)

tre vie d'écolier est comme une sennec qui permera d'autant mieux que vous aurez bien préparé le terrain, et qui vous empêchera d'être de solides assises pour votre avenir. Il viendra un jour où il sera trop tard pour vos regrets, où vous éprouverez le besoin de donner un coup d'œil rétrospectif sur le passé, découvrant ce que vous ne faites point, qu'il était pourtant si facile de faire, et de profonds regrets terreront bien des heures, qui auraient pu être très agréables.

Ne vous est-il jamais arrivé d'entendre, ou plutôt avec-vous assés de vous pénétrer de répression agissante, émanant d'un adulte, peut-être même de votre père ou de votre mère : « Ah ! si nous n'avions pas eu de ces enfants qui ne se donnent pas à fond à l'étude, n'écouteront que trop distraitement les conseils des parents et du maître et, de ce fait, se trouvent insuffisamment armés pour lutter plus efficacement dans la bataille journalière afin d'obtenir une place stable au soleil.

Ne vous moquez pas du vieil adage : « Si tiellasse pouvait s'offrir efforcez-vous, au contraire, d'en dégrayer une salutaire leçon et attaquez-vous délibérément à connaître les sous-entendus de l'adulte.

(Suite page 3.)

Au cours d'une émouvante cérémonie MÈRE MADELEINE, Supérieure de l'Hôpital, reçoit la Croix de Chevalier du Mérite Social

Qui, à Neuville, ne connaît mère Madeleine? Ceux qui n'ont jamais eu recours à ses soins d'ignorent cependant tout l'enviable notoriété qui la marque dans le canton, qu'en de leur entourage ne soit venu leur vanter ses mérites que le ministre du Travail et de la Sécurité sociale a tenu à récompenser, mercredi 28 septembre, en lui décernant la croix de chevalier du Mérite social.

C'est au cours d'une émouvante manifestation organisée par la municipalité, dont M. le Préfet

est avec plaisir que fut l'honneur d'accueillir dans notre petite ville les personnalités qui sont venues assister à la remise de la croix de chevalier du Mérite social à notre Madeleine, supérieure de l'hôpital de Neuville.

Je dois tout d'abord présenter les excuses de ceux qui, en raison des obligations de leur charge ou de leur profession, n'ont pu aujourd'hui se joindre à nous.

En premier lieu, M. le Préfet, qui a bien voulu accepter la présidence

de cette manifestation à laquelle il s'est fait représenter par M. le docteur Dégarat, que je suis heureux de remercier, M. Guignard, directeur de la Population de la Gironda, qui a insisté sur la Population de la Dordogne, qui est actuellement en mission en Belgique, M. Chéze, directeur de la Population de la Dordogne, qui s'est fait représenter par M. Boyer, le docteur Costant, retenu à Sainte-Foy-la-Grande.



Après son allocution, M. le Docteur Dégarat remet à Mère Madeleine la Croix de Chevalier du Mérite Social. On remarque, à droite, Monsieur Louis et à gauche, M. le Dr. Pélissier.

avait accepté la présidence, mais qui, empêché, s'était fait représenter par le docteur Dégarat, directeur de l'hôpital de la Santé, que le docteur Pascaud, maître de Neuville, assistait avec le ministre de mère Madeleine, la croix qui ne pouvait être l'objet d'un choix plus judicieux. (Suite p. 3.)

SAVOIR OSER

Dans la plupart des journaux, des titres, on fait l'éloge de héros dont la principale qualité a été d'avoir le goût du risque.

Mais, on ne parle jamais de ceux dont la vie n'est faite que de peur, du risque.

Pourtant, presque tous, nous avons peur de risquer; nous craignons les tentatives, car nous redoutons l'échec. Notre vie à tous est une continuelle bagarre. Nous luttons pour vivre. Aux temps préhistoriques, vivre, c'était être le plus fort. Cela n'a pas changé dans un sens.

Nous passons notre vie à contourner des obstacles, à les repousser s'il le faut, à les prévoir. Nous luttons contre le froid d'hiver, contre la chaleur de l'été, parce que l'échec serait notre disparition.

Nous passons notre vie à préserver notre corps, et c'est devenu une telle habitude que nous ne faisons plus cas de cette lutte que dans les occasions les plus périlleuses.

Notre vie semble donc devenue plus facile. Cependant, nous avons peur. Nous sommes de sacrés poltrons. Nous voulons bien nous battre, mais à condition d'être sûrs de vaincre. Et c'est devenu une telle crainte que les décisions périlleuses ne courent plus les rues; et que même les décisions courantes, nous n'osons plus les prendre; et que même nous n'osons plus, souvent, prendre la moindre décision.

Peut-être parce que nous ne savons plus où a raison? C'est faute pour nous de chercher à comprendre de quelle façon un problème doit être résolu.

Regardons autour de nous, notre travail. Ce qui prime, ce qui occupe toutes les décisions, c'est l'avis du client. Nous lui présentons un échantillon et nous nous engageons donc à lui fournir nos marchandises conformément à cet échantillon.

Voilà donc une base solide, une assise sur laquelle nous pouvons appuyer nos décisions.

Il est d'autres cas où nous devrions nous engager sans assise solide comme celle-là; et pourtant nous ne faisons rien; attendons... Parce que nous n'osons pas faire appel à notre bon sens.

Il ne suffit pas de dire à un employé : « Méfiez-vous, le client est difficile ! » Encore faut-il donner la raison. Le difficile de notre métier pas que les marchandises que nous utilisons sont bonnes, variées et il est difficile de prévoir avec certitude et le résultat sera bon. Mais, que dis-je ! nous ne sommes pas des enfants et nous devons estimer, ordonner à notre expérience, ce qu'il est bon de décider. Inutile souvent de déranger notre supérieur. Il a bien autre chose à faire.

N'ayons pas peur de prendre certains risques. Ils font partie de notre vie. S'il nous manque de plus, il sera fait de notre vie. Cela ne rappelle cette phrase de Turgen : « Il y a des gens qui ne veulent pas marcher de peur de se casser les jambes. Mais, s'ils ne marchent pas, c'est comme s'ils avaient les jambes cassées. »

Faisons donc preuve de dynamisme, de peur d'être accusés de stérilité. Qui n'accepte pas recule. « Risquez le succès, la victoire, vous vous y attendez. Si vous ne réussissez pas, le succès ne sera que plus belle. Et au moins, vous aurez donné de l'intérêt à votre vie de tous les jours. J. S.

Un modèle pratique pour l'hiver

Après vous avoir présenté, dans notre avant-dernier numéro, un modèle qui, comme nous le disions, était particulièrement indiqué pour la rentrée des classes, nous vous soumettons celui-ci ayant l'avantage de convenir à presque tous les membres de la famille.

Il se fait en effet du 28 au 46 et donnera autant de satisfaction à l'adulte qu'à l'enfant. Il est, par sa conception, assez original qu'élegant et confortable; le port ostensiblement la garantie de préserver le pied du froid et de la pluie. Titre « Tancalf », trois pièces, où la languette forme soufflet et la baguette tirant, lacage par crochets, double mouton véritable, intercalaire en ruban-linge enrobé d'une bande en caoutchouc se prolonge tout le tour de l'empeigne et la renforce jusqu'au bout, cousu à petits-poins à forte semelle crêpe souple. Il offre de la sorte un pare-chose étanche, promet des marches faciles et l'aide pendant toute la longue période hivernale.

Je me réjouis donc aujourd'hui de vos mérites officiellement récompensés et j'ai la joie d'interpréter de la population neuviçoise, pour nous en féliciter, ma chère Mère.

An nom de M. le Ministre du Travail et de la Sécurité sociale et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais chevalier du Mérite social.



Ne laissez-vous pas convaincre par le bon marché ?

Lauréates du C.A.P. en voyage à Paris

La tenue de cinq heures est lancée par le clocher de Neuville comme un appel. Tout s'emballa encore et cependant les phares de la camionnette trouèrent l'obscurité pour un rendez-vous important.

Bientôt quatre jeunes filles — plus les valises — partirent à la conquête de la grande ville à Paris.

La pluie est de la partie, bien sûr, c'est le premier ennui. Le train de rigueur, arrive le deuxième ennui : la grève partielle de la S.N.C.F. L'auto nous emmène à Limoges, puis un omnibus au lieu d'être direct à Paris nous la correspondance ?

Malgré une heure de retard, et le train de Toulouse nous attend, le temps de sauter dans un compartiment et il s'ébranle. Cela va beaucoup mieux. Le soleil drague même se montrer, tout est parfait !

A PARIS

Une amie nous guide un peu jusqu'à l'Obélisque. Nous voyons les grandes statues regardant chacune en direction de leur ville : la Madeleine et, tout près, l'Hôtel de Crillon où descendent des gens tels que Charlie Chaplin.

Nous voyons le Petit Palais, le Grand Palais, dans lequel va s'ouvrir bientôt le nouveau Salon de l'Automobile. Mais 7 heures arrivent bien vite. Nous dinons dans un excellent restaurant qu'on nous enseigne tout près des Champs-Élysées.

L'animation des rues, les voitures, les lumières, la vie triplante qui nous entoure nous excitent joyeusement. Nous apprenons à connaître les « cassats » qui sont de délicieuses glaces parisiennes de crème chantilly et de fruits au kirsh.

Nous n'avons pas trop le temps de les savourer qu'il nous faut nous précipiter au métro pour attendre les Folies-Bergères.

Nous courons, nous avançons chaud et le spectacle qui commence à 8 h. 30 ne nous attend pas pour débiter. La revue se déroule à un rythme rapide sous nos yeux.

Chaque tableau nous semble plus beau que le précédent. Nous ne saurions choisir entre « La pluie et le beau temps », « L'Escapade de Fraignard », « Duel sous l'eau », « Les ombres noires » et tant d'autres...

Le remblaiement d'un énorme avion descendant du plafond au-dessus de nos têtes arraché des cris à Eliane qui ouvre de grands yeux...

Les troupes de scène nous intriguent et nous étonnent, mais nous n'avons pas le temps d'y réfléchir. Nous voici déjà à la fin du spectacle, pris dans une grande bouillotte cosmopolite.

Puis c'est à nouveau le métro. Nous commençons à nous habituer à ses longs couloirs à l'odeur très caractéristique et indissimulable, à ses grands escaliers, et même à ses portillons qui nous barrent solidement le chemin alors que l'on est pressé, justement !

Petit déjeuner dans une cave bien sympathique, puis nous prenons deux taxis dont les chauffeurs ont peut-être de nous fait visiter la ville.

Le soleil est avec nous, il fait beau, nous sommes d'une humeur parfaite. Nos chauffeurs s'avèrent des guides aimables, très agréables, et pleins d'humour.

Les Champs-Élysées nous valent réparation. Notre guide nous signale qu'il faut pas mal d'œufs à pour fréquenter les restaurants que nous avons déjà aperçus la veille. Nous voyons le Louvre, puis l'Hôtel de Ville, le Palais de Justice et le quai des Orfèvres comme de nom par routes, puis la Préfecture de Police.

Nous arrivons à Notre-Dame de Paris, dont les porches nous émerveillent et que nous visitons.

(Suite page 4.)



Jean Beson et Gisèle Drapeyrou

La Cantine Scolaire en excursion

Cette sortie, fort d'abord projetée pour le 7 juillet, fut remise au 22 septembre. Et, en définitive, ce fut beaucoup mieux ainsi, car, au lieu de supporter la chaleur si pénible de cet été, le rassemblement se fit dans la fraîcheur d'un précocé automne.

A 8 heures jusque, ainsi qu'annonçait le car Marbot quitte l'usine. Nous n'étions pas attendus à ce rendez-vous important.

nécessité toute l'attention et l'habileté de notre chauffeur, Rémy. Grâce au temps frais sans doute, nul n'éprouva le « mal au cou » de tradition.

Nous admirons les jolis villages corréziens aux maisons couvertes d'ardoises.

Les descentes brusques attirent des cris et les yeux curieux sont comblés de regards. Quand une manœuvre



Certaines petites filles étaient même arrivées demi-heure plus tôt !

C'est un début de voyage assez calme dans l'ensemble. Les vacances sont passées et les excès turbulents de fin d'année se sont un peu calmés.

Néanmoins, à partir de Périgueux, l'agitation, commence à régner.

Nous prenons la direction de la Haute-Dordogne et le paysage devient de plus en plus verdoyant.

Bientôt même les pins laissent un peu de place aux sapins et mêlés qui bordent les routes et les rendent plus attrayantes.

De temps en temps, une onéide de courte durée frappe le paysage, mais si le ciel est gris, les visages respirent de gaieté.

Brusquement, à un détour de la route, un énorme château semble nous barrer le chemin : c'est Pampodour. Vite, nous descendons en nous boucaulant. Des petites groupes sont formés et, avec leurs guides, chacun d'eux se dirige vers le champ de courses bien connu. Pour la plupart, les enfants n'en ont jamais vu et s'étonnent de tout.

Pour le moment, c'est un énorme et paisible troupeau de moutons qui se promènent sur les pelouses.

L'un d'eux, qui éprouve le besoin de se mettre les pattes en l'air, amuse tout le monde un grand moment. Puis, nous faisons le tour du château en suivant les anciens remparts et le grand fossé qui sert maintenant de jardin potager.

Nous posons pour une grande photo et, comme un petit vent glacial nous surprend, nous remontons dans notre car. Nous ne pouvons, en effet, visiter le baras que dans l'après-midi.

Nous suivons ensuite une route droite et très sinueuse qui

Carnet Rose

Nous avons appris avec plaisir la naissance au ménage Elisée Mondoux, d'un fils prénommé Aïnin.

Nous formons nos meilleurs vœux de bonne santé à son infatigable et adresses nos vives félicitations à ses heureux parents.



De haut en bas, et de gauche à droite :
1. Pendant le déjeuner, sous les pommiers ;
2. Devant le château de Pampodour ;
3. Devant l'église d'Uzerche ;
4. Sur la plate-forme de l'église d'Uzerche, tout le groupe admire le paysage ;
5. Dans une rue de Périgueux.

devenir délicate dans un mauvais virage, c'est du délire, tout le monde pousse des cris de joie...

(Suite page 4.)

Clocher de Neuville

(Suite de la page 1.)
dont nous n'avions qu'une idée vague auparavant, lorsque nous la regardions plantée au sommet.

Or, voici que 45 ans après, les joints des cubes en pierre, depuis la cage des cloches jusqu'à la partie bouillonnée du toit, s'étaient effrités, et il en résultait un danger public et permanent. Aussi, le Conseil municipal décidait-il, dans une de ses séances, de faire remettre en état la portion endommagée et, ces temps derniers, une équipe de spécialistes venus de Périgueux, a procédé au montage de l'échafaudage métallique en vue de la réfection qui a été confiée aux bons soins de l'entrepreneur neuvillois, M. Bérengé. Ce dernier, dont la réputation n'est plus à faire, facilité par cette installation, s'en est acquitté avec la compétence et la conscience professionnelle que nous sommes en mesure d'apprécier en pareille circonstance.

Il maintenant nous pourrions stationner au pied du clocher sans crainte, que l'imposante masse qui nous domine de ses 43 mètres laisse tomber sur nos têtes la moindre parcelle des éléments qui la constituent, et puis, c'est un édifice communal qui mérite qu'on s'occupe de lui et que nous allons retrouver après nous être échappés de Neuville, berceau de notre enfance.

POMMES DE TERRE AU CHOCOLAT

Vous commences par mondier 125 gr. d'amandes. Vous faites griller au four, puis vous les pilez au mortier et vous les joignez à une pâte faite avec 225 gr. de biscuit de boudoir ou chapelaine, 75 gr. de sucre en poudre, deux cuillères de chocolat râpé, mouillé avec trois cuillères de lait rédo et deux cuillères de rhum.

Une fois que le mélange est parfaitement lié, torréiez-en des pommes de terre moyennes que vous roulez dans du chocolat râpé.

AVEC NOS MILITAIRES

De Châteauroux, Léopold PELAT écrit à M. Dubus et le prie de l'excuser d'avoir tant tardé à nous donner de ses nouvelles.

La vie militaire n'est pas trop dure et il s'y est vite adapté. Il nous écrit qu'il est parti le 15 octobre les classes seront terminées. Il se réjouit, par ailleurs, d'avoir pu entrer dans la musique du régiment, ce qui lui a évité bien des corvées, des manœuvres d'armes et des marches de nuit.

Il demande le journal que nous lui adressons nous prie de transmettre l'expression de ses sentiments distingués à MM. Lavoisier, Poullain, Wehinger, Broggi, ainsi qu'à tous ses camarades de bureau.

André MARCHÉ, de Lamoignon, nous donne de ses nouvelles, qui sont bonnes.

Il a reçu les journaux demandés dans son avant-dernière lettre, et c'est avec plaisir, et les parcourant, qu'il a pu suivre la marche de l'usine et savoir ce que devenaient la plupart de ses camarades qu'il compte revoir au cours d'une permission qui ne saurait tarder à lui être accordée.

Il se rappelle au bon souvenir de tout le personnel. Que Notre Bulletin lui porte l'assurance de nos meilleurs sentiments.

OBSERVEZ CES CONSEILS

PONTS ROULANTS

De la prudence et de l'attention de l'équipe chargée de la manœuvre du pont roulant dépend la vie de chacun et aussi celle des autres.

Si vous êtes chargé de la conduite du pont, soyez soutif de votre propre sécurité :

— N'utilisez, pour y accéder ou en descendre, que les passerelles prévues à cet effet.

— N'enlevez aucun protecteur. Si vous devez le faire pour un motif sérieux, remettez-le soigneusement en place. Si cela doit se produire souvent, avertissez votre chef qui modifiera le protecteur en conséquence.

— Ne laissez traîner ni objet, ni outil sur la passerelle ; vous pourriez être la première victime de votre chute, et un écouil qui tombe suffit à tuer un homme.

MONTE-CHARGES

Les monte-charges sont des appareils dangereux :

— Ne touchez pas à ces appareils si vous n'êtes pas désigné pour les manœuvrer.

— N'essayez pas d'ouvrir les portes des paliers et de pénétrer dans les puits si la cabine n'est pas à l'étage.

— Ne vous penchez pas dans les puits ; n'engagez pas vos pieds ou vos mains à travers les fermes de la protection. Ne passez pas la tête, ni le bras, au-dessus des grilles ou des portes.

— Attention au passage du contre-poids.

— Faites les chargements avec soin, sans dépasser la charge indiquée.

— En cas de panne, d'arrêt ou de réparation, appelez le chef du service d'entretien.

— Ne travaillez dans une cage d'ascenseur ou de monte-charge que lorsque vous êtes sûr que l'appareil est immobilisé par coupure de courant ; un simple étreinte n'est pas suffisante, pas plus qu'une porte ouverte que n'importe qui peut fermer.

Bravo les pompiers

Le jeudi 29 septembre, entre onze et douze heures, un feu de cheminée s'étant déclaré chez M. Pierre Glary, à Planèze, nos braves pompiers étaient alertés et, munis des appareils appropriés, se rendaient aussitôt sur les lieux du sinistre qui, malgré un vent fort, fut vite maîtrisé.

M. Glary, très satisfait de l'intervention rapide de Staub, chef de la section, et de trois de ses hommes, leur a exprimé sa vive reconnaissance par l'intermédiaire de M. Lavoisier qu'elle a pu d'accepter ses remerciements pour l'efficacité qu'il a mise à sa disposition.

À VENDRE poussette bébé et bain de lit pour enfant, très bon état. S'adresser à la Rédaction qui transmettra.

La mauvaise saison n'exclut pas l'élégance

L'hiver qui vient ne doit pas seulement nous inciter à préparer de chauds manteaux pour nos sorties. À l'extérieur nous nous devons d'avoir chaud et de rester élégants. Plutôt que d'enfiler trois pull-overs l'un par dessus l'autre, pourquoi ne pas confectionner une ravissante robe de chambre ? C'est un vêtement pratique, chaud et qui permet la toilette tout en restant chic.

Ce modèle vous plaira sans doute :



Conçue en tissu de laine des Pyrénées avec un très grand col châle, elle s'orne de coques piquées, martelées comme les poignets. La fermeture s'effectue par une simple ceinture que l'on noue. L'ampleur dans le dos est donnée par un plis creux s'avouant dans le jour. Métrage : 4 m en 1 m. 40.

Cet autre modèle, plus adoucissant dans sa conception, est aussi très confortable.



Tout le chic est donné par une découpe que l'on borde de piqûres et qui forme ainsi un plastron qui descend jusqu'au bas de la jupe. Les poches sont également bordées de piqûres. Le col est monté à l'aide de deux boutons en satin. Métrage : 6 m 75 en 0,90.

NECROLOGIE

C'est avec une peine profonde que nous avons appris le décès de M^{me} Jeanne COUTILLAS, ravie à l'affection des siens dans sa 46^e année, après une cruelle maladie.

Ses obsèques ont eu lieu à St-Germain-d'Alembert, le samedi 23 septembre. Elle avait travaillé durant vingt ans à l'usine Laurent en qualité de contre-maîtresse. Douce, affable, toujours prête à rendre service, elle jouissait de l'estime et de la considération de tous ceux qui l'ont connue. Nous en trouvons la preuve éloquent dans l'important cortège formé de parents et d'amis qui firent à l'accompagner au cimetière pour lui dire un dernier adieu.

A son fils Yves, de Fatelier 461, qui avait encore tant besoin d'elle, et à tous les siens, nous renouvelons nos sentiments de condoléances émuës et attristées.

Et le mercredi 5 octobre, à St-Astier, les obsèques de Noémie Mondoux, emportée brutalement dans sa 61^e année.

La défunte, mère d'Elisée, de Fatelier 454, avantageusement connue, a été conduite à sa dernière demeure par une nombreuse affluence.

A son fils et à toute sa famille nous présentons nos sincères condoléances.

